

Après avoir écrit pour la Fête des Vignerons, le Lausannois publie «Poèmes de la veille», un album aride et doux, sans concession sur l'époque. Rencontre.

# Stéphane Blok, barde de la comédie humaine

YANN ZITOUNI

Croiser Stéphane Blok pour la première fois, c'est d'abord voir deux grands yeux encadrés par des cheveux indisciplinés, c'est être attiré par le regard un peu incrédule, voire halluciné d'un homme qui découvrirait avec surprise, et un peu de retard, les vérités les plus élémentaires. Au fil des rencontres, on s'aperçoit que si ses yeux sont grand ouverts sur le monde, c'est parce qu'il ne veut rien rater de notre comédie humaine. Parce que sous sa non-coiffure, il y a un cerveau qui ne s'arrête jamais et qui a besoin d'engloutir des informations sur ce qui l'environne. On le soupçonnait d'avoir en permanence un temps de retard, il a en réalité une idée assez précise de la direction dans laquelle se dirige le puck.

Stéphane Blok n'a pas tout à fait 50 ans, il enregistre et publie de la musique depuis vingt-cinq ans. Une demi-vie durant laquelle ce Lausannois a aussi publié des recueils de poèmes et des romans, s'est investi dans des projets chorégraphiques et théâtraux, a produit les disques de copains. S'il est difficile d'être exhaustif à propos de ses travaux, il est impossible d'omettre son implication dans la dernière Fête des Vignerons, dont il a été co-librettiste.

## Gammes abyssiniennes

Dans un documentaire diffusé récemment par la RTS («Ora et Labora», de Pierre-Yves Mingard et Daniel Bovard), on prend la mesure des tensions et des conflits qui ont divisé et peut-être paradoxalement réuni les personnes impliquées dans l'organisation de cette Fête.

«Mon travail de librettiste pour la Fête des Vignerons n'a pas eu d'influence directe sur mes nouvelles chansons. En revanche, pendant que j'écrivais pour la Fête et immédiatement après avoir fini, j'ai ressenti le besoin presque physique d'entamer un travail solitaire. C'est ce qui a mené à ce nouvel album.» Il l'a intitulé «Poèmes de la veille». «Dans mon imaginaire, on est plusieurs autour d'un feu. Ou bien on est à l'arrière d'un camion militaire. Et pour attendre la fin de la nuit, pour faire passer le

temps, on dit des poèmes. C'est peut-être ce que raconte ce disque.»

Il y a presque trente ans, Stéphane Blok étudiait à l'École de jazz et des musiques actuelles (l'EJMA, à Lausanne). Ses chansons n'ont pourtant rien de jazz et, effectivement, elles sont on ne peut plus éloignées des chansons de la Fête de Vignerons. Un instrument étrange leur sert d'épine dorsale. C'est une guitare «fretless», son manche est dépourvu des petites tiges métalliques qui habituellement délimitent les cases et donc les notes que l'on joue. Cette précision n'est pas anodine car elle rend l'instrument impraticable par un musicien inexpérimenté. De plus, le son qui en sort se caractérise par une rondeur très spécifique, comme si les cordes avaient été remplacées par des élastiques. «Le choix de mon instrument souligne une dimension ethnographique. J'utilise des gammes abyssiniennes, des motifs qui renvoient à la musique arabe, que j'ai beaucoup étudiée par le passé. Tout ce bazar nous ramène effectivement à l'Afrique, voire à l'Afrique méditerranéenne.»

Une fois encore, il faut dissiper un possible malentendu. Les chansons de Stéphane Blok ne ressemblent en rien à de la world music, ce terme qu'emploient les Européens pour désigner des musiques qu'ils ne comprennent pas. Chez lui, la question des origines est trop importante pour qu'il se contente de griffonner des cartes postales. Cet intérêt pour la provenance, pour l'histoire et pour les destins s'exprime jusque dans les titres de ses albums, dans leur structure syntaxique qui est la même

«Notre façon de vivre ne m'apporte aucun espoir, mais j'ai tellement d'amis et il y a tant de choses que j'aime»

Stéphane Blok,  
auteur-compositeur-interprète



**En plus de la musique, Stéphane Blok a publié des poèmes et des romans, s'est investi dans des projets chorégraphiques, théâtraux...**

Vanessa Cardoso

depuis plusieurs années: «Chansons des routes et des rivières», «Complaintes de la pluie qui passe», «Chants d'entre les immeubles» et, aujourd'hui, ces «Poèmes de la veille».

Chacun de ces titres précise dans quel contexte sont nées les chansons, ce qui les a engendrées. «Pour moi, la notion d'origine est toujours présente. L'étymologie est l'une des choses que je préfère. Lorsqu'on me propose des thèmes de travail, je ne les aborde jamais de façon intellectuelle. En revanche, je m'appuie sur l'étymologie, sur la structure des mots, de façon à transpercer la société jusqu'à son origine. Connaître ses origines, c'est rassérénant. C'est pour ça que l'art préhistorique est devenu l'un de mes hobbies. Lorsque je pense à celles et ceux qui, il y a déjà quarante

mille ans, fabriquaient des amulettes collées à la résine qui représentaient des mammoths, je trouve chouette de voir qu'on réinvente toujours l'eau tiède aujourd'hui. Ça te place dans une filiation, ça te rend humble, ça t'inscrit dans un mouvement dont tu n'es pas complètement responsable.»

## Un amour déclaré pour la pop

Stéphane Blok est un guitariste dont on ne devine pas immédiatement la virtuosité parce qu'il n'en fait pas un élément de spectacle. Il a été nourri au jazz mais garde un amour déclaré pour la pop. Généalogiquement parlant, il se dit juif et protestant. Il se méfie des intentions politiques qu'on pourrait lui attribuer et reste conscient qu'on ne peut pas, en même temps, jouer de la guitare et lever le poing. Depuis longtemps, il a embrassé sa propre complexité et s'amuse de ses paradoxes intérieurs jusqu'à les utiliser pour tracer sa route. «Je dis souvent que je suis motivé par mon pessimisme. Je suis libertaire, clairement anarchiste. Le «No fu-

ture» des punks, ça fait trente ans que je le chante et là, on est en train de se le prendre dans la gueule. On a dit que nous étions utopistes, on s'aperçoit aujourd'hui que ce sont les banquiers qui sont utopistes. C'est vrai, notre façon de vivre ne m'apporte aucun espoir, mais j'ai tellement d'amis et il y a tant de choses que j'aime. J'espère une décroissance mais, individuellement, j'essaie tous les jours de gagner de l'argent. Donc cette ambivalence, elle est bien présente. Plusieurs de mes chansons abordent le sujet de la destruction comme prélude à la reconstruction. Mais pour moi, le cataclysme représente à la fois une crainte et une chance.»



À ÉCOUTER

«Poèmes de la veille», Stéphane Blok (Les Hérétiques). Disponible uniquement en ligne sur [www.blok.ch](http://www.blok.ch)